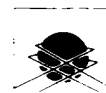


# ÉLÉMENTS POUR UNE ETHNOGRAPHIE DU MARIAGE ET DE LA REPRODUCTION CHEZ LES BEDIK (Sénégal Oriental)\*



Jacques Gomila (†) et May Clarkson  
Département d'anthropologie  
Université de Montréal

## ■ PRÉSENTATION GÉNÉRALE DES BEDIK ET DE LA RECHERCHE\*\*

### ◆ Les Bedik

Les Bedik, ou Tendanké, constituent une tribu de quelque 1 500 personnes. Ils vivent sur un territoire d'environ 300 km<sup>2</sup>, dans le département de Kédougou, au Sénégal oriental, au sud de la Gambie et à l'ouest de l'axe routier Tambacounda-Dédougou, près des frontières des Républiques du Mali (environ 100 km à l'est) et de la Guinée Konakry (environ 30 km au sud) (figure 1). Ils voisent avec des Peul, des Malinké, des Bassari, des Coniagui et des Diaranké. Autrefois appelés « Bassari du Bademba », ils ont été identifiés en 1961 par le R.P. Paravy, alors missionnaire à Kédougou, comme un groupe autonome qui se distingue des Bassari par l'habillement, le langage, la patrilinéarité et les patronymes (mandingues).

Les Bedik sont des agriculteurs sur brûlis : la culture du mil, de l'arachide, du fonio et du pois de terre constitue la base de leur subsistance. Leur production est rarement suffisante pour remplir la totalité de leurs besoins ; ils ont donc recours à la chasse et à la cueillette pour s'assurer certains aliments d'appoint. L'alimentation des Bedik n'en reste pas moins « essentiellement glucidique, les fractions lipidique et surtout protidique étant très réduites » (Gomila 1971 : 22).

La population bedik se subdivise en deux fractions, Banapas et Biwol, qui se distinguent tant par des nuances linguistiques que par des différences culturelles : répartition des lignages, différences dans l'organisation sociale masculine, les cérémonies et lieux d'initiation, le calendrier des fêtes (Gomila et Ferry 1966). Nous verrons plus loin qu'il y existe également des différences entre Banapas et Biwol dans la cérémonie de « sortie de l'enfant », huit jours après la naissance.

Fait intéressant, il existe aussi chez les Banapas une fête pour les femmes mariées, *nya-tyodongal*, qui a lieu en janvier tous les quatre ou cinq ans ; les jeunes filles et les femmes divorcées ne participent pas à cette fête. Les femmes qui dansent *nya-tyodongal* pour la première fois sont appelées *bo-tyor* ; la fête constitue en quelque sorte pour elles une « initiation sociale » à la vie de femme mariée. Cette fête, sur laquelle nous regrettons de posséder trop peu de données, n'existe pas ou n'existe plus chez les Biwol.

\* Cette recherche a été permise par une subvention du Conseil des Arts du Canada (S 70-1485).

\*\* Cet article a été terminé en 1977 quelque temps avant le décès de notre regretté collègue Jacques Gomila. Nous voulons ici lui rendre un dernier hommage et remercier May Clarkson d'avoir autorisé sa publication.